

Sans les étrangers, pas de système de santé viable

Etude Les directeurs cantonaux de la Santé préconisent le financement de places de stage

ATS

Le système de santé suisse manque de bras et fonctionne grâce aux étrangers. Le constat n'est pas nouveau mais, pour la première fois, un rapport national donne une vue d'ensemble de la situation du personnel de la santé. Des pistes pour assurer la relève y sont données.

Il manque chaque année 2400 nouveaux infirmiers diplômés pour compenser les départs et combler les besoins supplémentaires en personnel, selon le rapport présenté hier à Berne par la Conférence des directeurs cantonaux de la santé (CDS) et l'Organisation faïtière du monde du travail en santé (OdASanté).

Pénuries hors de Suisse

Actuellement, le recrutement à l'étranger est une solution utilisée par de nombreux établissements hospitaliers. En moyenne, un tiers du personnel hospitalier est étranger. «Cette proportion atteint 50-55% dans les cantons frontaliers», selon Pierre-Yves Maillard, le président de la CDS. «Comme les autres pays seront tôt ou tard aussi touchés par cette pénurie, la Suisse ne pourra plus engager des personnes formées à l'étranger», a-t-il prévenu. «Les for-

mations étant longues par essence, c'est aujourd'hui qu'il faut agir.»

Pour la CDS et OdASanté, il faut augmenter le nombre de diplômés en finançant notamment des nouvelles places de stage. Surtout, il faut faire en sorte de garder le personnel engagé. «Nous constatons que les professionnels de la santé quittent plus souvent leurs métiers en cours de route par rapport à d'autres branches», a expliqué Bernhard Wegmüller, président de l'OdASanté. En prolongeant d'un an l'exercice de la profession, les besoins en relève se réduiraient de 5 à 10%, estime-t-il.

Il s'agit donc d'améliorer les conditions de travail, notamment en valorisant la profession, en créant des places de crèche, en permettant les temps partiels ou en augmentant les salaires. Les cantons tentent aussi de faire revenir dans le monde du travail des mères qui ont quitté la profession en raison de l'incompatibilité des horaires avec la maternité.

Une fois leurs enfants grands, ces femmes ne reviennent pas travailler car elles ont l'impression d'être dépassées. Un programme de remise à niveau, mis en place dans le canton de Vaud, a permis de réengager 400 anciennes infirmières, a illustré Pierre-Yves Maillard.